

Chateaubriand: Rome et l'Europe



COLLOQUE INTERNATIONAL

ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE LINGUE, LETTÉRATURE E CULTURE STRANIERE,
UNIVERSITÀ DEGLI STUDI ROMA TRE ET LA SOCIÉTÉ CHATEAUBRIAND POUR
LE 250^e ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE CHATEAUBRIAND

ROME, 4 - 6 OCTOBRE 2018

CENTRO DI STUDI ITALO-FRANCESI, Piazza di Campitelli 3
FONDAZIONE PRIMOLI, Via Giuseppe Zanardelli 1
UNIVERSITÀ LUMSA, AULA TEATRO, Piazza Adriana 21

EN COLLABORATION AVEC: Centro di Studi Italo-Francesi, Università LUMSA, Fondazione Primoli, Académie de France – Villa Medici, Institut français – Italia, Institut français – Centre Saint-Louis

EN PARTENARIAT AVEC : Ambassade de France auprès de la République italienne, Ambassade de France près le Saint-Siège, Association *Italiques*, École française de Rome, Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM, Seminario di Filologia Francese, Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese, Università degli Studi “La Sapienza”

Avec le Label scientifique de l' Université Italo-Française – Université Franco-Italienne (UIF-UI)

et le soutien du Banco BPM

COMITÉ D'HONNEUR

M. Christian Masset, Ambasciatore di Francia presso lo Stato Italiano

M. Philippe Zeller, Ambasciatore di Francia presso la Santa Sede

M. Francesco Bonini, Rettore Università LUMSA

M. Eugenio Gaudio, Rettore Università degli Studi “La Sapienza”

M. Luca Pietromarchi, Rettore Università degli Studi Roma Tre

M. Guy Berger, Président de chambre (h) à la Cour des comptes

M. Jacques-Alain de Sédouy, ancien ambassadeur

M. Henri Zipper de Fabiani, ancien ambassadeur

Mme Muriel Mayette-Holtz, directrice Villa Medici

COMITÉ SCIENTIFIQUE: Guy Berger, Andrea Del Lungo, Bruna Donatelli, Florence Ferran, Gianni Iotti, Olivier Jacquot, Fabrice Jesné, Jean Musitelli, Letizia Norci Cagiano, Patrizia Oppici, Benedetta Papisogli, Valeria Pompejano, Aurelio Principato, Jean-Marie Roulin, Anna Maria Scaiola, Benoît Tadié.

ORGANISATION: Aurelio Principato, Bruna Donatelli, Fiona Lejosne, Emma Malinconico, Claire Mille, Estelle Mouton-Rovira, Simona Pollicino, Laura Santone, Valentina Tarquini.

ONT COLLABORÉ AUSSI: Paolo Carile, Paola Cattani, Letizia Norci, Benedetta Papisogli, Jean-Marie Roulin.

CONTACT: Emma Malinconico emma.malinconico@uniroma3.it

Dans la couverture : Louis Dupré et Sébastien Norblin de la Gourdain, *Chateaubriand reçoit la grande-duchesse Hélène de Russie dans les jardins de la Villa Médicis le 29 avril 1829* (1830), cf. le livre XXX des *Mémoires d'outre-tombe*

Sous le signe des trois villes où Chateaubriand a effectué une mission officielle sous l'Empire et la Restauration (Rome, Berlin et Londres), ce colloque vise à étudier sa conception de l'Europe. En effet, si tant son séjour en Amérique que son voyage en Orient ont fait l'objet de nombreux travaux critiques, ses déplacements en Europe, les descriptions qu'il en donne et le regard qu'il porte sur elle ont été moins abordés. La problématique s'étendra ainsi au-delà des trois villes indiquées et intégrera l'Europe dans son ensemble.

Par le biais de son contact avec les monuments et les artistes italiens, mais aussi européens qui y ont séjourné, Rome a été une étape importante dans l'élaboration de l'esthétique de Chateaubriand, le lieu d'inspiration de sa période classiciste et de sa *Lettre sur la campagne romaine*. C'est à Rome également qu'il conçut pour la première fois l'idée de cette autobiographie qui sera destinée à devenir, au bout de dizaines d'années de travail, le chef-d'œuvre des *Mémoires d'outre-tombe*.

Enfin, ce nouveau colloque devrait permettre de compléter le tour prévu par les manifestations de 2018, en mettant en relief le rayonnement international de l'écrivain, qu'ont rendu particulièrement évident les innombrables traductions de ses ouvrages, en Italie notamment.

Programme

Jeudi 4 octobre, Centro di Studi Italo-Francesi, Piazza Campitelli 3

Première Journée: Chateaubriand, Rome et l'Italie

9h00 *Allocutions de bienvenue*

Luca Pietromarchi (Rettore Università Roma Tre), **Valeria Pompejano** (Directrice du Centro di Studi Italo-Francesi), **Giorgio De Marchis** (Directeur du Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Straniere), **Arianna Punzi** (Directrice du Dipartimento di Studi Europei, Americani e Interculturali Università "La Sapienza"), **Florence Ferran** (Institut français - Italia), **Fabrice Jesné** (École Française de Rome), **Paolo Carile** (Association *Italiques*), **Gianni Iotti** (Seminario di Filologia Francese), **Patrizia Oppici** (Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese)

10h00 Introduction au colloque: Aurelio Principato (Università Roma Tre) et **Guy Berger** (Président de la Société Chateaubriand)

10h15 Chateaubriand néoclassique à Rome (I) (Président: **Valeria Pompejano**, Directrice du Centro di Studi Italo-Francesi)

Michel Delon (Sorbonne Université): *Chateaubriand et la tombe d'Ovide*
Elodie Saliceto (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM):
Chateaubriand à Rome : réseaux européens et enjeux artistiques

11h15 Pause

11h30 Chateaubriand néoclassique à Rome (II) (Président: **Jean-Marie Roulin**, Secrétaire général de la Société Chateaubriand)

Apolline Streque (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM):
Le patrimoine romain : un support de la construction de l'identité auctoriale chez Chateaubriand ?

Dominique Kunz-Westerhoff (Université de Lausanne): *De l'image pompéienne à l'inscription métaphorique : la visite du Colisée comme mythe d'origine de la modernité chez Chateaubriand*

13h00 Pause déjeuner

14h30 Chateaubriand et l'Italie moderne (Président: **Aurelio Principato**, Università Roma Tre)

Irini Apostolou (Université nationale et capodistrienne d' Athènes): *Chateaubriand à Rome et à Venise, son regard sur l'art*

Emma Malinconico (Università degli Studi Roma Tre et Sorbonne Université): *La ritualité religieuse à Rome dans le regard de Chateaubriand*

15h30 Clôture des travaux

Vendredi 5 octobre, Fondazione Primoli, via Zanardelli 1

Deuxième Journée: Chateaubriand et l'Europe

9h00 Allocution de bienvenue

Roberto Antonelli, Président de la Fondazione Primoli

9h30 Chateaubriand: une vision de l'Europe et de sa place dans le monde (I)
(Président : **Roberto Antonelli**, Fondazione Primoli)

Jacques-Alain de Sédouy (Société Chateaubriand): *Chateaubriand diplomate et ministre des affaires étrangères*

Jean Musitelli (Association Italiques): *Diplomate-écrivain: une tradition française ?*

Henry Zipper de Fabiani (L'Œuvre d'Orient): *Chateaubriand et la Question d'Orient*

11h00 Pause

11h15 Chateaubriand: une vision de l'Europe et de sa place dans le monde (II)
(Président: **Guy Berger**, Société Chateaubriand)

Jean-Marie Roulin (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM): *Le «génie germanique» ou le De l'Allemagne fragmentaire de Chateaubriand*

Caroline Belot-Gondaud (Affaires étrangères – CAPS): *Chateaubriand et Victor Hugo, imaginaires européens croisés*

12h30 Déjeuner-buffet

14h30 L'imaginaire européen de Chateaubriand (Président: **Letizia Norci Cagiano de Azevedo**, Università Roma Tre)

Simon Lanot (Université de Lorraine et Université de Montréal): *Grenade, un héritage pour l'Europe, le « don des ruines » dans les Aventures du dernier Abencérage*

Fabio Vassarri (Università di Cagliari): *Retraduire Milton ou l'apprentissage de l'étranger*

15h30 Pause

15h45 Chateaubriand et la Russie (Président: **Jacques-Alain de Sédouy**)

Anne-Sophie Morel (Université de Savoie-Mont-Blanc): *Chateaubriand et la Russie*

Sophie Guermès (Université de Brest): « *Bientôt l'Europe ne lui suffira plus* »: *le récit de la campagne de Russie dans les Mémoires d'outre-tombe*

17h00 Clôture des travaux

Projection du film de Wendy Prin-Conti, *La Splendeur d'aimer* (2018, 25 mm), en présence de la réalisatrice

Samedi 6 octobre, Università LUMSA Aula Teatro, Piazza Adriana 21

Troisième Journée: Le rayonnement de l'œuvre de Chateaubriand

9h00 Allocution de bienvenue

Francesco Bonini, Rettore Università LUMSA

10h00 Le rayonnement de l'œuvre et les traductions (Président: **Benedetta Papasogli**, Università LUMSA)

Stefano De Luca (Università Suor Orsola Benincasa): *Chateaubriand en Italie. Traductions et usages politiques dans la première moitié du XIX^e siècle*

Pierino Gallo (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM):
Les traductions italiennes d'Atala : un aspect de la fortune de Chateaubriand en Italie

11h00 Pause

11h15 Traduire Chateaubriand aujourd'hui: table ronde et échanges
(Modérateur: **Andrea Del Lungo**, Università "La Sapienza")

Ada Corneri (Traductrice): *De la note au commentaire*

Marina Vazaca (Traductrice): *Traduire les Mémoires d'outre-tombe au XXI^e siècle*

Galina Ovtchinnikova (Université de Toula): *L'analyse contrastive des traductions italiennes et russes des Mémoires d'outre-tombe*

12h30 Clôture du colloque

Autres participants: Marie-José Begon-Blouquin, Réginald Bonduelle, Sophie Bonduelle, Suzanne Bouvet, Christophe Calame, Jocelyne Debayle, François Delafosse, Antoine Dupré-Lafon, Michèle Leforestier, Jacques Hartmann, Yvette Hartmann, Daniel Heck, Marie-Claude Jardin, Cécile Pastré, Gérard Patereau, Claude Patereau, Pierre Peigné, Souad Peigné, Claudine Poissonnet, Jean-François Potton, Wendy Prin-Conti, Bernard Puybertier, Marie-Laure Puynège, Georges Rambeaud, Anne-Marie Ribaud, Jacques Rouëssé, Geneviève Pasquier Zipper de Fabiani.

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Première séance - Chateaubriand, Rome et l'Italie - Chateaubriand néoclassique à Rome (I)

(Président: **Valeria Pompejano**, Directrice du Centro di Studi Italo-Francesi)

Michel Delon (Sorbonne Université): *Chateaubriand et la tombe d'Ovide*

Dans le sillage d'un bel article de Jean-Claude Berchet sur le motif traditionnel du "ego in Arcadia" et à la suite du livre d'Agnès Verlet sur les vanités de Chateaubriand, j'aimerais travailler sur Chateaubriand et la tombe d'Ovide. Cette prétendue découverte du lieu où serait enterré Ovide permet à Chateaubriand une variation sur la tombe de Virgile, saluée par Pétrarque, une réflexion sur Rome, l'exil et l'émigration, mais on peut aussi trouver dans cette méditation sur la dernière sépulture du poète antique un écho des tombes de Pauline de Beaumont et de Poussin, pensées et aménagées par Chateaubriand.

Elodie Saliceto (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM):
Chateaubriand à Rome: réseaux européens et enjeux artistiques

Au XVIII^e siècle comme au tournant des Lumières, Rome constitue un creuset des modernités artistiques et le centre d'une constellation internationale. Il s'agira d'examiner et de réévaluer les réseaux épistolaires cosmopolites de Chateaubriand au cours de ses années romaines. Des salons privés aux circuits institutionnels, ces derniers esquissent une cartographie révolutionnée des sociabilités, et participent à la définition du nouveau statut de l'écrivain entre deux siècles. En mesurant l'évolution entre le premier (1803-1804) et le second séjour (1828-1829), l'on envisagera également les expériences romaines de l'auteur comme un moment fondateur de sa démarche créatrice. Pour ce faire, l'on s'intéressera de près au corpus encore insuffisamment exploité de la *Correspondance générale*, ainsi qu'à sa réorchestration dans le *Voyage en Italie* et les *Mémoires d'outre-tombe*.

Deuxième séance - Chateaubriand néoclassique à Rome (II)

(Président: **Jean-Marie Roulin**, Secrétaire général de la Société Chateaubriand)

Apolline Streque (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM):
Le patrimoine romain : un support de la construction de l'identité auctoriale chez Chateaubriand ?

Le patrimoine est une notion caractéristique de la modernité qui apparaît et se développe à la fin du XVIII^e siècle en Europe. Les écrits de voyage de Chateaubriand sont symptomatiques de l'apparition de cette notion et ce

phénomène est plus marquant encore dans ses écrits sur Rome, ville qui occupe une place essentielle dans son œuvre, que ce soit dans le *Voyage en Italie*, récit de voyage oscillant entre l'épistolaire et le journal, qui relate son séjour de 1803; dans *Les Martyrs*, roman épique; ou encore dans son œuvre autobiographique, *Les Mémoires d'outre-tombe*. Il s'agirait de se concentrer sur un aspect de Rome, son patrimoine, qu'il soit matériel ou immatériel, antique ou moderne, païen ou chrétien, pour tenter de percevoir comment ce riche et complexe patrimoine, au cours des séjours romains de l'écrivain, devient un support permettant l'émergence d'un discours intime et, surtout, la construction d'une identité auctoriale chez Chateaubriand.

Dominique Kunz Westerhoff (Université de Lausanne) : *De l'image pompéienne à l'inscription métaphorique : la visite du Colisée comme mythe d'origine de la modernité chez Chateaubriand*

Dans sa *Lettre à Fontanes sur la campagne romaine*, Chateaubriand contemple le Colisée, épïcetre du monde païen, comme la cathédrale à ciel ouvert d'une chrétienté spectrale. En point de fuite, c'est l'empire napoléonien qui est voué par avance à l'emportement dans la profondeur des âges. Cette esthétique de la disparition implique une stase, un arrêt sur image qui catalyse toute une dynamique mémorative. De ce « néant », « notre néant », émane le souvenir intime d'une mort à peine évoquée. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, l'auteur y revient en narrant la fin de Pauline de Beaumont, emblème d'une socialité d'Ancien Régime et de son effacement. Entre le minéral et le psychique, la « trace » du souvenir culturel se réinscrit en tant qu'amorce du projet mémorialiste. C'est la métaphore littéraire d'une subjectivité qui se construit à partir de sa propre historicité, c'est aussi le prélude d'un topos pompéien de l'imagination romantique.

Troisième Séance - Chateaubriand et l'Italie moderne (Président: **Aurelio Principato**, Università Roma Tre)

Irini Apostolou (Université nationale et capodistrienne d'Athènes): *Chateaubriand à Rome et à Venise, son regard sur l'art*

Dans la présente communication, nous proposons d'étudier le séjour de Chateaubriand de 1833 à Venise et d'analyser le regard qu'il porte sur l'architecture vénitienne et sur les œuvres artistiques exposées, *Mémoires d'outre-tombe* (livres 40-41). Plus précisément, nous mettrons en parallèle son approche des œuvres d'art qu'il a contemplées à Venise avec celles qu'il avait pu voir à Rome dont la richesse artistique a bien marqué son esthétique. De plus, nous comparerons ses préférences esthétiques à celles des voyageurs français qui ont effectué le Grand Tour (le Président de Brosses, Lalande, Duclos, Dupaty). Nous essayerons de dégager le goût

personnel de Chateaubriand en insistant sur l'expression de ses impressions. Finalement, dans le contexte d'une visite culturelle de l'Italie, nous mettrons en lumière les points communs et les différences de son discours sur l'art avec celui élaboré par Stendhal. A travers sa critique de l'architecture et de l'art italiens, Chateaubriand a eu l'occasion de montrer son ouverture vers l'Ailleurs européen.

Emma Malinconico (Università degli Studi Roma Tre et Sorbonne Université): *La ritualité religieuse à Rome dans le regard de Chateaubriand*

Chateaubriand séjourna à Rome deux fois: en 1803-04 en qualité de premier Secrétaire d'ambassade, et en 1828-29 en tant qu'Ambassadeur. Le hasard fit que ces deux voyages coïncidèrent avec le alpha et l'oméga de sa carrière politique. Au cours de son deuxième séjour, après une déception passagère, il fut épris par les grandes cérémonies religieuses au Vatican. Le but de mon exposition est de parcourir, à travers la correspondance et les pages romaines des *Mémoires d'outre-tombe*, les cérémonies qui l'ont capturé suivant son regard subjectif. Dans cette perspective, les expériences vécues et son propre caractère semblent agir comme un filtre optique en déterminant la luminosité de la scène et en focalisant quelques détails tout en laissant à l'arrière plan le reste de l'image. Il en résulte une description qui repose plus sur la beauté esthétique et morale que sur la dimension strictement liturgique de la cérémonie. Ses récits ne permettent pas une reconstruction exacte et complète de la ritualité à cette époque-là; toutefois Chateaubriand agit comme un de ces maîtres de la photographie en montrant au public quelque chose qui est réel, quoique visible seulement à ses yeux.

Quatrième Séance - Chateaubriand : une vision de l'Europe et de sa place dans le monde (I) (Président: **Roberto Antonelli**, Fondation Primoli)

Jacques-Alain de Sédouy (Société Chateaubriand): *Chateaubriand diplomate et ministre des affaires étrangères*

La ville de Rome est au cœur de la carrière diplomatique de Chateaubriand. Il y fait ses premières armes, en 1803, comme collaborateur de l'ambassadeur, l'oncle de Bonaparte, le cardinal Fesch. Ce qu'il aura tendance à oublier, se voyant comme le véritable ambassadeur, le porte-parole des catholiques de France, l'auteur du *Genie du Christianisme*, ce qui lui vaudra quelques ennuis. Il retrouvera Rome à la fin de sa carrière, en 1828, cette fois comme ambassadeur. Il s'y montre actif, bien que désenchanté. La grande affaire sera l'élection d'un nouveau pape, au début de 1829. En cette année de sa soixantaine, la passion renaît. Il a fait la connaissance d'Hortense Allart, et elle restera parmi les femmes qui ont compté dans sa vie. Entre temps, il aura réalisé son rêve, devenir ministre des Affaires étrangères. Ambassadeur à

Londres, après l'avoir été à Berlin, puis passé par le congrès de Vérone, comme membre de la délégation française, il succède, en décembre 1822, avec l'appui de Villèle, à celui qui était son chef, Mathieu de Montmorency. Il saura défendre avec succès les positions françaises dans une guerre d'Espagne qui n'est pas, quoi qu'il en dise, « sa » guerre, mais au cours de laquelle il a témoigné de sa capacité de travail, de son sens de la formule, de son imagination. Il tirera de cette expérience un de ses chefs-d'œuvre, trop méconnu aujourd'hui, « Le congrès de Vérone » paru en 1838, dont de nombreux extraits sont repris dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*. Chateaubriand, un grand ministre des Affaires étrangères ? En tout cas, il n'a cessé d'être animé du souci de rétablir la position de la France en Europe, après les désastres de 1814-1815. En ce sens, une mystérieuse affinité l'unit au général de Gaulle.

Jean Musitelli (Association *Italiques*): *Diplomate-écrivain: une tradition française ?*

Chateaubriand est, depuis deux siècles, le modèle incontournable et le dieu tutélaire de tous les écrivains diplomates. Il existe entre la diplomatie et l'écriture un lien de consanguinité incontestable, et cela, même si le métier de diplomate ne se réduit pas à l'art de bien écrire. Mais l'attraction réciproque, l'aimantation pourrait-on dire, entre ces deux pôles s'exerce plus fortement que dans tout autre domaine de l'activité publique. Nous nous proposons de jeter un regard sur cette relation singulière en suivant le sillage de quelques noms, célèbres ou moins, qui l'ont illustrée. Et d'en examiner les ressorts et les formes, les logiques et les paradoxes. Pourquoi la diplomatie recrute-t-elle cesjongleurs de l'imaginaire que sont les écrivains et pourquoi ceux-ci désertent-ils leur tour d'ivoire pour se coller avec le quotidien souvent prosaïque du métier de diplomate ? Quant à savoir s'il s'agit là d'une tradition française, on pourrait relever des illustrations bien plus anciennes du lien entre l'art d'écrire et l'efficacité diplomatique, par exemplechez les ambassadeurs vénitiens dès le XV^e siècle. Mais il est vrai que l'on aurait du mal à trouver l'équivalent de ce que fut la floraison de l'époque des Claudel, Saint-John Perse, Giraudoux, où le Quai d'Orsay faisait figure de succursale de Gallimard ou de Grasset. Cette tradition s'est perpétuée au fil du temps en s'adaptant aux mutations fonctionnelles de la pratique diplomatique, au fur et à mesure où celle-ci se professionnalisait et tendait à privilégier l'expertise technique sur la sensibilité littéraire. Qu'advient-il de cette relation à l'ère numérique, où l'exigence de rapidité prime parfois sur la qualité du contenu (et de la réflexion) ? Y aura-t-il encore une place pour des écrivains confrontés à ces nouveaux dispositifs ? C'est sur cette interrogation que nous concluons ce trop rapide survol.

Henry Zipper de Fabiani (L'Œuvre d'Orient): *Chateaubriand et la Question d'Orient*

C'est à l'époque où vivait Chateaubriand qu'émerge distinctement la Question d'Orient, l'un des sujets majeurs des affaires internationales depuis le XVIII^e siècle. Or, l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* et la *Note sur la Grèce* ne suffisent pas à cerner les positions de l'écrivain-voyageur-historien-diplomate à cet égard. Afin de tenter de les préciser, nous proposons (1) de préciser d'abord ce que représentaient les affaires d'Orient à l'époque de Chateaubriand ; (2) d'apprécier ensuite comment l'Orient, pour l'écrivain, s'inscrit dans son propre parcours littéraire, historique et spatial, l'*Itinéraire* entretenant un lien complexe avec *les Martyrs*, *le Génie du Christianisme*, *le Dernier Abencérage* ; (3) d'examiner enfin la nature des positions et des engagements de l'homme politique et du diplomate, notamment l'écrivain dévoué à la cause philhellène et l'auteur de la *Note sur la Grèce*, ainsi que sa vision de l'Orient et de ses rapports avec l'Occident au cours des premières décennies du XIX^e siècle. Ces considérations peuvent apporter un éclairage sur le rapport complexe et paradoxal qu'entretenait Chateaubriand avec sa double vocation littéraire et politique.

Cinquième Séance - Chateaubriand: une vision de l'Europe et de sa place dans le monde (II) (Président: **Guy Berger**, Société Chateaubriand)

Jean-Marie Roulin (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM): *Le « génie germanique » ou le De l'Allemagne fragmentaire de Chateaubriand*

Au début des *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand, dressant le portrait de sa sœur Lucile, voit dans celle qui a été sa première inspiratrice, la réunion du « génie grec et du génie allemand ». Cette apparition de l'Allemagne dans les années de formation peut sembler inattendue pour un écrivain dont les regards ont été tournés vers l'Amérique, la Grèce, l'Orient, l'Italie et l'Angleterre et qui, contrairement à Germaine de Staël ou à Benjamin Constant, semble avoir été peu intéressé par la littérature et la culture allemandes. À y regarder de plus près cependant, l'Allemagne de Chateaubriand occupe une place aussi importante que singulière dans son œuvre. Sa connaissance de ce pays provient de ses séjours, mais également de médiations, classiques comme celle de Tacite, modernes comme la traduction du *Wallenstein* de Schiller par Constant. Au fil des textes, il en dresse un portrait fragmentaire, la décrivant comme « la région des songes » et soulignant la présence du « sentiment religieux ». Son inscription subtile dans l'architecture des *Mémoires* génère des échos et contribue à la vision de la culture européenne telle que Chateaubriand la conçoit. C'est ce « génie germanique », sa constitution dans la matrice textuelle et ses enjeux qu'il s'agira d'analyser.

Caroline Belot-Gondaud (Affaires étrangère-CAPS): *Chateaubriand et Victor Hugo, imaginaires européens croisés*

En tant qu'idée politique, l'Europe de Chateaubriand et celle de Victor Hugo ont, comme on le sait, peu de choses en commun. « Le vieil ordre européen expire » écrit Chateaubriand en concluant en 1841 ses *Mémoires d'outre-tombe*. L'Europe a perdu « le centre de son intelligence » avec la disparition de la monarchie française et « la vieille Europe [...] ne revivra jamais » ; quant à la « jeune Europe », sans « autorité consacrée », travaillée par la passion funeste de l'égalité et de l'unité, son avenir est, selon lui, au mieux incertain... Cette vision crépusculaire contraste évidemment avec l'optimisme inspiré du promoteur des « Etats-Unis d'Europe », quelques années plus tard. Cependant, l'Europe de Chateaubriand et de Victor Hugo ne se réduit pas à une idée politique. C'est aussi un objet littéraire, qui s'écrit à travers des lieux, des paysages et des villes, souvent historicisées et surchargées de signes. Au-delà des divergences idéologiques, y a-t-il, entre l'Europe rhénane et gothique de Victor Hugo et l'Europe de Chateaubriand, en particulier cette Europe centrale qu'il parcourt au service de la cause légitimiste dans la dernière partie des *Mémoires d'outre-tombe*, non seulement des références culturelles communes mais aussi des correspondances plus profondes en termes d'imaginaire européen ?

Sixième Séance - L'imaginaire européen de Chateaubriand (I)
(Président: **Letizia Norci Cagiano de Azevedo**, Università Roma Tre)

Simon Lanot (Université de Lorraine et Université de Montréal): *Grenade, un héritage pour l'Europe, le « don des ruines » dans les Aventures du dernier Abencérage*

Le Dernier Abencérage peut être lu comme un tombeau pour une société brillante, Grenade, décrite comme un creuset pour deux civilisations : la civilisation européenne et la civilisation arabe. Quelle place le récit donne-t-il au royaume maure de Grenade dans l'Europe ? La prise de Grenade, racontée par Chateaubriand, n'est plus pensée comme le triomphe de l'Europe chrétienne sur l'Orient musulman, mais comme la destruction d'une partie de la culture européenne. Aben-Hamet, à la fois maure et arabe, qui ne reconnaît d'autre patrie que Grenade, porte la substance culturelle de l'Europe, par les langues qu'il parle, par la courtoisie dont il se fait le champion, comme par les codes d'honneur qui le définissent. La société maure de Grenade est donc présentée par le texte comme indigène, authentiquement européenne. L'héritage de cette société européenne est-il à jamais perdu ? Visible sous forme de ruines, et de fragments de calligraphie arabe, la fiction en déploie le muet langage. Ainsi le lecteur est-il invité à retrouver cet héritage, à en éprouver le caractère sublime et prophétique.

Fabio Vasarri (Università di Cagliari): *Retraduire Milton ou l'apprentissage de l'étranger*

L'activité de traducteur de l'anglais s'enracine pour Chateaubriand dans son expérience de l'émigration et dans le contact interculturel qu'elle suppose. Sa traduction de *Paradise Lost* de Milton est devenue un modèle de l'approche « sourcière » ou « éthique » en France (Berman, Meschonnic). Pourtant, le texte a varié sensiblement, des extraits cités dans le *Génie du christianisme* et même dans l'*Essai sur la littérature anglaise* à la version définitive de 1836. L'analyse de ces variantes devrait montrer l'adoption progressive d'une attitude de respect et de fidélité face à l'altérité culturelle. Comment un auteur désinvolte avec ses sources, qu'il s'approprie volontiers dans ses œuvres ou qu'il cite librement, a-t-il pu devenir un maître de la traduction littérale et dépaysante ? Ses calques audacieux de l'anglais ne seraient-ils pas des effets de calque, qui cacheraient une stratégie « cibliste » (Bougeard-Vetö) ? Sa fidélité à Milton est-elle d'ordre purement religieux (le respect du texte chrétien) et littéraire (le classicisme latinisant) ? Sa critique des « belles infidèles » des XVII^e et XVIII^e siècles ne mobilise-t-elle pas des enjeux idéologiques ? Ce sont quelques-unes des questions que pose l'affrontement de Chateaubriand à son alter ego protestant et républicain, à l'heure où « la monarchie penche vers sa fin » (*Littérature anglaise*).

Septième Séance - L'imaginaire européen de Chateaubriand (II) / Chateaubriand et la Russie (Président: **Guy Berger**, Société Chateaubriand)

Anne-Sophie Morel (Université de Savoie-Mont-Blanc): *Chateaubriand et la Russie*

Même s'il ne s'y est jamais rendu, Chateaubriand se sent attiré par l'Empire des tsars (Catalogue de l'Exposition « Présences russes », 15 mai-22 août 2010, Maison de Chateaubriand). Cette contribution souhaiterait mesurer la place que réserve Chateaubriand à la Russie dans son œuvre, ainsi que l'image qu'il construit de ce pays. Il s'agira tout à la fois d'analyser les conceptions du diplomate et les visions de l'écrivain, en précisant le rôle politique que la Russie joue – ou aurait à jouer – selon lui dans le monde, et le tableau qu'en dresse le mémorialiste. Acteur incontournable de la scène européenne, la Russie est au cœur de la réflexion politique et diplomatique de Chateaubriand. Cet Empire s'offre comme une voie possible à ses ambitions et ses rêveries. Lors du Congrès de Vérone, il rencontre celui qui fut l'adversaire de Napoléon, qui partagea le monde avec lui et parvint à le défaire : Alexandre Ier. Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand met en scène cet affrontement, gagné par l'imaginaire. À la réflexion politique, au récit détaillé et documenté de l'historien, se greffe une vision mythique de la Russie.

Sophie Guermès (Université de Brest): « *Bientôt l'Europe ne lui suffira plus* »: le récit de la campagne de Russie dans les *Mémoires d'outre-tombe*

Chateaubriand ne s'est pas rendu en Russie, mais ce pays n'en tient pas moins une place importante dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, en raison des conflits qui opposèrent Napoléon 1^{er} à Alexandre 1^{er}, et que Tolstoï relatera dans *Guerre et paix* (livre III). Or, le récit de la campagne de Russie, au centre des livres 20 et 21 de la troisième partie des *Mémoires*, tire aussi son sens de la confrontation entre leur auteur et Bonaparte – confrontation qui s'avère l'un des axes majeurs du « monument » chateaubrianesque. Pour reconstituer la bataille de la Moskowa, l'incendie de Moscou et la retraite de Russie, Chateaubriand a lu l'*Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812*, du comte de Ségur, et bien d'autres travaux de mémorialistes. C'est sur les sources, leur réécriture, la façon dont elles s'intègrent dans une poétique et une vision de l'Histoire, que se focalisera cette étude.

Huitième Séance - Le rayonnement de l'œuvre et les traductions (Président: **Benedetta Papasogli**, Università LUMSA)

Stefano De Luca (Università Suor Orsola Benincasa): *Chateaubriand en Italie. Traductions et usages politiques dans la première moitié du XIX^e siècle*

La présence de Chateaubriand dans les cultures politiques italiennes de la première moitié du XIX^e siècle est sans aucun doute considérable, comme en témoignent les nombreuses traductions (et réactions) suscitées par ses œuvres dans les différents États italiens. Pourtant, cette présence a reçu jusqu'ici une attention globalement modeste. En réalité, aucun des protagonistes de la vie culturelle et politique française (ou francophone) de l'époque napoléonienne et de la Restauration n'a occupé, quantitativement, une telle place en Italie à cette période. Le cas du *Génie du Christianisme* est à cet égard exemplaire : entre 1802 et 1847, l'œuvre fut traduite en Italie plus que dans n'importe quel pays européen (17 éditions en langue italienne contre 6 en espagnol, 3 en allemand, une seule en portugais). Mais la donnée la plus intéressante concerne la signification politique et culturelle changeante que ces traductions – et la figure de Chateaubriand – ont reçue selon les différents contextes où elles ont paru. Au delà du *Génie du Christianisme*, même le traité *De Bonaparte et des Bourbons* fut aussitôt et plusieurs fois traduit dans l'Italie de la Restauration, déclenchant du reste quelques réponses. Cette importante présence éditoriale soulève une série de questions relatives aux raisons qui motivaient ces traductions, à leur distribution dans le temps et l'espace, au rôle et à la personnalité des traducteurs, et pour finir à leur « usage politique ». Le but de cette communication est de répondre à ces questions et de contribuer, de la sorte, à explorer de manière plus convenable le rôle joué par

Chateaubriand dans le contexte italien ; cela permettra, plus largement, de mieux évaluer son apport dans l'influence globale de la culture politique française sur le monde politique italien, dans les années déterminantes du *national-building* de la nation italienne.

Pierino Gallo (Université de Lyon Saint-Etienne - UMR CNRS IHRIM): *Les traductions italiennes d'Atala: un aspect de la fortune de Chateaubriand en Italie*

Publié en 1801 dans le but d'illustrer les *Beautés poétiques et morales de la religion chrétienne*, *Atala* devait connaître, dès sa parution, un succès retentissant. En France comme à l'étranger, le roman se répandit rapidement, faisant l'objet de nombreuses traductions. Dans ce domaine, l'Italie garde une place de choix: J.-F.-C. Blanvillain (déjà traducteur de *Paul et Virginie*) traduisit *Atala* presque immédiatement, suivi en 1802, par un certain P. L. Constantini. D'autres traductions s'imprimèrent successivement à Brescia, à Milan et à Turin faisant de cet ouvrage un véritable best-seller. La fortune italienne d'*Atala* aux XX^e et XXI^e siècles n'est pas moins intéressante : Massimo Bontempelli, Oreste Del Buono, Bruno Nacci et Anna Maria Scaiola sont au nombre de ceux qui contribuèrent à prolonger le succès du roman dans l'Italie moderne, donnant à l'héroïne de Chateaubriand un caractère nouveau. Conçu comme une étude d'ensemble des traductions italiennes d'*Atala* du XIX^e siècle à nos jours, cet exposé se propose de retracer quelques aspects du rayonnement international de Chateaubriand, tout en mesurant l'impact que *Les Amours des deux Sauvages dans le désert* (sous-titre d'*Atala*) exercèrent sur les lecteurs italiens des différentes époques.

Neuvième Séance - Traduire Chateaubriand aujourd'hui : table ronde et échanges (Modérateur : **Andrea Del Lungo**, Università "La Sapienza")

Ada Corneri (Traductrice): *De la note au commentaire*

Une rencontre occasionnelle avec Chateaubriand, qui a engendré les travaux de traduction de *Voyage en Amérique* et *Voyage en Italie*, a évolué dans une passion qui a transformé la fonction du traducteur dans une nécessité toujours plus exigeante. Si la note semblait d'abord suffire pour communiquer la modernité de cet Enchanteur et stimuler la curiosité du lecteur, bientôt un cheminement plus personnel allait s'imposer. Cela à partir du constat que l'analyse des cultures et de la destinée de l'homme dans son devenir historique méritait un commentaire plus souple, libre de toute contrainte et apte à en souligner la grande actualité. Le public d'aujourd'hui avait le droit de respirer l'Italie et l'Europe, vues selon l'auteur comme pierre de touche constante de réflexion à travers les âges et dans les contrées les plus éloignées,

sans passer par une traduction parfois alourdie par la poussière du temps. Voilà le parcours qui peut métamorphoser le travail d'un traducteur en celui d'un écrivain dans un mélange de voix dont la note en aura été le stimulus premier. Et voilà donc *In viaggio con Chateaubriand, Itinerario da Parigi a Gerusalemme*.

Marina Vazaca (Traductrice): *Traduire les Mémoires d'outre-tombe au XXI^e siècle*

Dans les *Mémoires* de Chateaubriand, chez qui le savoir encyclopédique et les capacités associatives s'allient au génie, des difficultés de toutes sortes lancent autant de défis à la compréhension intuitive et aux capacités d'élucidation et d'interprétation des lecteurs. En relevant ces défis au fur et à mesure qu'il combat sa propre ignorance et décide des explications à fournir, le traducteur (lecteur idéal) pourra porter à témoin son expérience de travail. Il montrera que les nombreuses références culturelles dont ce texte abonde révèlent à présent leur poéticité surtout à travers l'effet structurant du souvenir; que c'est précisément depuis Rome, lieu privilégié pour l'épanouissement de son imagination « intellectuelle », que Chateaubriand fait raisonner ses « obsessions » culturelles majeures en accords symphoniques, qui donneront à ses *Mémoires* leur unité structurale particulière et à sa voix d'outre-tombe toute la mesure de sa vocation universelle.

Galina Ovtchinnikova (Université de Toula) : *L'analyse contrastive des traductions italiennes et russes des Mémoires d'outre-tombe*

Les traductions italiennes et russes des *Mémoires d'outre-tombe* font découvrir aux lecteurs les particularités de l'époque décrite, l'attitude de l'auteur aux événements historiques. Les traducteurs de deux pays essaient de garder le tissu langagier de Chateaubriand, malgré tous les obstacles à franchir. Le problème de sourciers ou ciblistes, selon Aurelio Principato, est toujours d'actualité. Les disputes continuent entre les partisans de la traduction littérale et les défenseurs de la liberté du traducteur. Le vocabulaire neutre dans *Les Mémoires d'outre-tombe* voisine avec les néologismes et les archaïsmes, elles abondent en procédés stylistiques qui rendent une grande difficulté pour les traducteurs littéraires, cherchant les équivalents convenables. Les noms propres, les toponymes, en particulier, présentent un grand intérêt pour les recherches contrastives en traductologie. L'exploitation de nouvelles méthodes et de nouvelles approches pour la traduction des textes de Chateaubriand est toujours d'actualité.

PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

Irini Apostolou est docteur en littérature et civilisation françaises (Paris IV, 2003) et professeur assistante en Histoire de la civilisation française au Département de Langue et de Littérature françaises de l'Université nationale et Capodistrienne d'Athènes. Spécialiste de la littérature de voyage, elle a publié la version remaniée de sa thèse : *L'Orientalisme des voyageurs français au XVIII^e siècle* (PUPS, 2009) et les « Images de l'espace grec » dans les revues *Le Tour du Monde : journal des voyages* et *A travers le monde* (en grec, *Symmetria*, 2012). Elle a également édité les *Actes du symposium sur Albert Camus* (2012) et est l'auteur de trente articles publiés dans des revues internationales à comité de lecture, dans des actes de colloque et des volumes collectifs, majoritairement à comité de lecture. Elle a présenté plusieurs communications dans des colloques internationaux.

Caroline Belot-Gondaud est agrégée de lettres modernes et titulaire d'un doctorat de littérature comparée. Elle travaille au ministère des affaires étrangères. C'est une spécialiste des questions européennes. Elle est actuellement chargée de mission « Europe » au Centre d'analyse, de prévision et de stratégie (CAPS).

Ada Corneri est traductrice et professeur de français au Liceo Classico D'Azeglio de Turin. Elle a traduit en 2007 *Voyage en Amérique* de Chateaubriand (Chateaubriand, *Viaggio in America*, traduzione e commento a cura di A. Corneri, ed. Pintore, Torino) suite du *Voyage en Italie* en 2010 (Chateaubriand, *Viaggio in Italia*, traduzione e commento a cura di A. Corneri, ed. Pintore, Torino, 2010, nuova ristampa 2013). En 2016, toujours auprès de Pintore, elle a publié *In viaggio con Chateaubriand, itinerario da Parigi a Gerusalemme*.

Stefano De Luca est professeur d'Histoire des doctrines politiques à l'Université « Suor Orsola Benincasa » de Naples où il est président du Master en Langues modernes pour la communication et la coopération internationale. Il collabore avec l'Institut Treccani en tant qu'auteur et expert dans des comités de lecture pour la pensée politique. Il est membre du Comité scientifique de la revue *Storia del pensiero politico* ainsi que du Comité de direction de la *Rivista di Politica*. Ses publications les plus récentes comptent : *Alfieri politico. Le culture politiche italiane allo specchio tra Otto e Novecento* (Rubbettino, 2017) ; *La traduzione impossibile. Il modello inglese nel costituzionalismo francese dalla Rivoluzione alla Restaurazione* (Aracne, 2017) ; « Les premières traductions italiennes du *Génie du Christianisme* (1802-1847) : aspects historiques et politiques », dans *Traduire les textes politiques. En voyage entre France et Italie* (Classiques Garnier, 2017).

Jacques-Alain de Sédouy, ancien ambassadeur, est vice-président de la Société Chateaubriand et membre de la Société d'histoire diplomatique. Jacques-Alain de Sédouy est diplômé de l'Institut d'Etudes politiques de Paris, licencié en Droit et ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration. Il a été ambassadeur en Jordanie, au Mexique, auprès de l'O.C.D.E. à Paris et au Danemark. Il a été co-président adjoint de la conférence sur l'ancienne Yougoslavie. Il a terminé sa carrière comme conseiller d'Etat en service extraordinaire. Il est l'auteur entre autres de : *Chateaubriand, un diplomate insolite* (Perrin 1992), *Le comte Molé ou la séduction du pouvoir* (Perrin 1994), et plus récemment de *Le Congrès de Vienne, l'Europe contre la France* (Perrin 2003) *Le Concert européen, aux origines de l'Europe 1814-1914* (Fayard 2009), d'une édition critique du *Congrès de Vérone* de Chateaubriand (Honoré Champion 2014) et d'un ouvrage sur le traité de Versailles *Ils ont refait le monde* (Tallandier 2017).

Michel Delon est chevalier de la légion d'honneur depuis 2014 et professeur émérite de littérature française du XVIII^e siècle à Sorbonne Universités Paris IV. Il est spécialiste du siècle des Lumières, en particulier de l'histoire des idées et de la littérature libertine. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur cette époque et l'éditeur, notamment, du *Dictionnaire européen des Lumières* (1997) ainsi que des *Œuvres de Sade*, des *Contes et romans* et des *Œuvres philosophiques* de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Il est l'auteur de nombreuses études sur le siècle des Lumières, Voltaire, Diderot, et Mme de Staël. Parmi ses œuvres figurent les monographies *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1800* (PUF, coll. Littératures modernes, 1988), *La Littérature française du XVIII^e siècle*, en collaboration avec Pierre Malandain (PUF, coll. Premier cycle, 1996), *Le Savoir-vivre libertin* (Hachette-Littératures, 2000, rééd., coll. Pluriel, 2004) ; les ouvrages critiques *Sade en toutes lettres*. Autour d'Aline et Valcour, éd. avec Catriona Seth. (Desjonquères, 2004) et *Histoire de la France littéraire*, vol. 2 : Classicismes, éd. avec Jean-Charles Darmon (PUF, coll. Quadrique, 2006) ; *l'Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle* (Gallimard, coll. Poésie, 1997).

Pierino Gallo est membre associé de l'IHRIM (UMR 5317). Il a soutenu à l'Université de Salerne en 2012 une thèse consacrée à l'intertexte épique moderne dans les premières œuvres de Chateaubriand. Ses travaux portent essentiellement sur Chateaubriand, Voltaire, Marmontel, l'épopée française du XVIII^e siècle et l'Amérique des philosophes. Il est l'auteur d'une édition des *Incas* de Marmontel (STFM, 2016) et des traductions italiennes de *l'Essai sur la poésie épique* de Voltaire (Aracne, 2014) et du *Voyage en Italie* de Chateaubriand (La Mandragola, 2009). Depuis 2016, il dirige, avec Philippe Antoine, le projet du *Dictionnaire Chateaubriand*, volume à paraître dans la collection « Dictionnaires et Références » de l'éditeur Champion.

Sophie Guermès est ancienne élève de l'ENS Ulm, elle est professeur de littérature française à l'université de Brest, et membre de l'Item (Cnrs). Ses travaux, pour le XIX^e siècle, portent essentiellement sur Edgar Quinet, Émile Zola, et la représentation de Rome dans la littérature franco-italienne. Ses deux ouvrages les plus récents sont *Edgar Quinet poète et théoricien de la poésie* (Champion, 2015), et *La Fable documentaire. Zola historien* (Champion, 2017).

Dominique Kunz Westerhoff est professeure de littérature française à l'Université de Lausanne et au Collège des Humanités de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne. Ses publications portent sur l'image poétique et les théories de l'imagination du romantisme à l'âge contemporain, sur les rapports de la poésie et des arts visuels, ainsi que sur les représentations littéraires de la science, en particulier de l'homme-machine.

Simon Lanot, doctorant auprès de l'Université de Lorraine en cotutelle avec l'Université de Québec à Montréal, prépare actuellement une thèse sur Chateaubriand. Le titre provisoire de la thèse est *Mémoire et présage de la fin des mondes dans trois récits de Chateaubriand (Une approche ethnocritique de Atala, René et Le Dernier Abencerage)*.

Emma Malinconico, doctorante en littérature française auprès de l'Università Roma Tre, prépare une thèse en cotutelle avec Sorbonne Université, sous la codirection de M. Aurelio Principato et M. Pierre Glaudes. Ses recherches portent sur la ritualité religieuse dans les œuvres de Chateaubriand et elle participe à l'édition critique des *Mémoires de ma vie* sous presse chez Champion.

Anne-Sophie Morel est agrégée de Lettres modernes, docteur en Langue et littérature françaises et maître de conférences à l'Université Savoie Mont-Blanc. Ses recherches portent notamment sur l'œuvre de Chateaubriand et l'écriture de la violence au XIX^e siècle. Elle est l'auteur d'une monographie, *Chateaubriand et la violence de l'histoire dans les Mémoires d'outre-tombe* (Champion, 2014), ainsi que d'une trentaine d'articles. Elle participe actuellement au *Dictionnaire Chateaubriand*, à paraître chez Champion.

Jean Musitelli, conseiller honoraire d'État, est aussi ancien ambassadeur auprès de l'UNESCO, président honoraire de l'Association *Italiques* et président de l'Association Diversum. Diplômé de l'ENA et de l'École Normale Supérieure, il est premier secrétaire à l'ambassade de France à Rome de 1981 à 1984, avant d'être chargé de mission pour les affaires internationales sous la première présidence Mitterrand. Devenu conseiller diplomatique, il prend la charge de Conseiller d'État en 1989 en qualité de maître des requêtes, il est aussi vice-président de l'Institut du Monde Arabe (1990-1993) et porte-

parole de la présidence de la République (1991-1995). Après la présidence Mitterrand, il est délégué permanent de la France auprès de l'Organisation des Nations-Unies en qualité d'ambassadeur jusqu'à 2002. À partir de 2001, M. Musitelli est, entre autres, Secrétaire général du conseil d'administration de l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS), administrateur de l'Institut François Mitterrand et président de l'Autorité de régulation des mesures techniques.

Galina Ovtchinnikova est docteur d'Etat en linguistique, professeur des Universités, chef du département de linguistique de l'Université de Toula, professeur de l'Université d'Etat de la région de Moscou et coordinatrice des relations franco-russes. Parmi ses publications figurent *L'analyse prétraductionnelle de l'œuvre poétique de Paul Verlaine*, monographie, Toula, 2017 ; « L'analyse contrastive de certaines traductions poétiques (français, allemand, russe) », article; *L'analyse socioculturelle des réalités dans les textes traduits français de l'œuvre d'Ossipe Mandelchtame*, monographie, Toula, 2016 ; « L'analyse des adjectifs français et russes (Théophile Gautier traduit par Nicolas Goumilev) », article et « Les particularités structurelles de la traduction des adjectifs du russe en français (la traduction du récit de Léon Tolstoy « Hadji-Mourad ») », article.

Jean-Marie Roulin est professeur à l'Université de Lyon Saint-Étienne et membre de l'UMR CNRS IHRIM. Il s'intéresse aux représentations de la société, du politique et de l'histoire dans la littérature française de la fin des Lumières au romantisme. Auteur de *Chateaubriand, l'exil et la gloire* (Champion, 1994), et *L'Épopée de Voltaire à Chateaubriand* (Oxford, 2005), il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs dont *Chateaubriand, écrire et penser l'Histoire* (PUSE, 2009, avec I. Rosi), *Les Romans de la Révolution, 1790-1912* (A. Colin, 2014, avec A. Déruelle) et *Fictions de la Révolution, 1789-1912* (Rennes, PUR 2017, avec C. Saminadayar-Perrin). Il a édité *Adolphe, Ma vie, Amélie et Germaine et Cécile* (GF, 2011), ainsi que les *Journaux intimes* (Gallimard « Folio », 2017) de Benjamin Constant. Il collabore actuellement à la nouvelle édition dirigée par P. Petitier de *l'Histoire de la Révolution française* de Michelet pour la « Bibliothèque de la Pléiade ».

Elodie Saliceto est une ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Lyon, agrégée de lettres modernes ; elle a consacré ses travaux aux auteurs du premier XIX^e siècle (principalement Chateaubriand, Mme de Staël et Stendhal). Membre associé de l'UMR IHRIM et de l'ELH de l'université de Toulouse-Jean Jaurès, elle est l'auteur d'une thèse de doctorat sur les néoclassicismes littéraires et leurs enjeux esthétiques (1790-1830), parue en 2013 aux éditions Classiques Garnier sous le titre *Dans l'atelier néoclassique. Écrire l'Italie, de Chateaubriand à Stendhal*.

Marina Vazaca a une maîtrise de lettres françaises, travaille dans le domaine de l'édition (Éditions du Musée national d'Art de Roumanie) et s'est investie depuis 1992 dans la traduction de littérature, notamment française. Parmi les auteurs qu'elle a traduits, Michel Butor – *L'Emploi du temps* (1997) et Henri Troyat – *Tchekov* (2006) sont des plus notables. Elle traduit à présent les *Actuelles (I, II et Chroniques algériennes)* d' Albert Camus, qui paraîtront en 2019. De l'œuvre de Chateaubriand, Marina Vazaca a traduit pour la première fois en roumain des sélections représentatives du *Génie du Christianisme* – 285 p. (1998), des *Mémoires d'outre-tombe* – 540 p. (2002), ainsi que la *Vie de Rancé* (2006). Toutes ces traductions sont accompagnées d'études critiques et des notes de la traductrice. Désormais, une traduction intégrale des *Mémoires d'outre-tombe* qu'elle a achevée attend d'être publiée. Elle signe aussi une chronique des traductions dans la *România literară*, le plus prestigieux hebdomadaire littéraire roumain, et est membre de l'Union des écrivains de Roumanie.

Henry Zipper de Fabiani, ancien ambassadeur, est conseiller diplomatique de l'Œuvre d'Orient. Ancien diplomate (1978-2014), arabisant et indianiste, également spécialiste des questions de sécurité, notamment européennes, et de la reconstruction post-crise. En poste en Arabie saoudite, en Algérie, aux Etats-Unis, à Vienne, en Inde. Ambassadeur en Bosnie-Herzégovine et au Tadjikistan. Auteur d'articles et contributions sur les relations internationales et sur la littérature (récemment : notice « Chateaubriand » dans le *Dictionnaire du Conservatisme*, Ed. du Cerf, 2017 ; ouvrage collectif *Diplomates, dans le secret de la négociation*, éditions du CNRS, 2016). Poésie : *Hors les Vagues* (1974) ; *Eléments* (2001).

Segreteria amministrativa:

Daniela Tosoni

Segreteria organizzativa:

Marco Folliero, Vittoria Iurescia, Giuliano Passeri,
Tiziana Pierdominici, Anna Siepracki, Sabina Truini,
Sergio Vescovi

Realizzazione tecnica:

Davide Bevilacqua, Claudio Mosticone,
Roberto Parlavecchio, Raffaele Rizzuto



Associazione *Italiques*



DIPARTIMENTO DI STUDI EUROPEI AMERICANI E INTERCULTURALI



SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA